

## Jean Moisseutier – Inspecteur à la *Section Mixte*

Né le 03 décembre 1890, Jean Moisseutier est le benjamin d'une grande famille de médecins lyonnais. Son frère, l'aîné des enfants, est devenu médecin comme son père et son grand-père avant lui. Sa sœur a fait un bon mariage dans la bourgeoisie locale.

Jean s'est quant à lui rapidement posé comme le fils indigne de la famille. Après avoir refusé de suivre des études de médecine, il leur préféra l'école de Police. Il s'y montra brillant et ses parents le laissèrent suivre cette voie dans la mesure où elle ne ternissait pas trop l'image de marque de la famille Moisseutier.

A 23 ans, au sortir du service militaire, il était déjà lieutenant de brigade. Les relations de ses parents n'y étaient sûrement pas pour rien. Jean choisit directement la brigade de la *Section Mixte* qui lui permettait de garder un certain standing. Comment mieux rester dans ce milieu aisé qu'en intégrant la force de police chargée de surveiller les bourgeois et leurs excès ? Jean fut dès lors de toutes les soirées, de tous les bons coups où il fallait être vu.

Ses parents assuraient toujours ses dépenses financières et lui offrirent une rente à vie somme toute confortable pour compléter son *triste* salaire de fonctionnaire.

En 1914, il fut *miraculeusement* exempté et évita le départ au front. Il vécut toute la Grande Guerre dans le camp des planqués alors que sa famille s'enrichissait sur le dos de lyonnais moins chanceux qui avaient vu leurs fils et leurs maris partir à la guerre.

Même si Jean ne le montra jamais et conserva son vernis mondain et sans faille, ces quatre années furent très dures à supporter. Non seulement se savait-il lâche d'avoir accepté silencieusement l'influence de son père pour rester loin du conflit, mais en plus sa famille en profitait sans aucune morale et de manière affreuse. D'un autre côté, tant de jeunes gens mourraient dans cette sale guerre. Aurait-il, lui, échappé à ce funeste destin ?...

## Lyon et les *Années Folles*

A la fin de la Grande Guerre, Jean fut nommé inspecteur pour pallier aux pertes de la Der des Ders. Sa carrière de flic de la *Mondaine* commença réellement à ce moment. Il en est l'exemple parfait - de toutes les soirées où il faut se montrer, acceptant parfois de fermer les yeux sur des pratiques illégales (comme la consommation de cocaïne) contre de menus services ou de l'argent, le jeune inspecteur s'est fait parfaitement accepter par les nouveaux riches. Il a d'ailleurs depuis peu commencé à fournir lui-même certaines substances illicites.

Ce qui ne l'empêche pas de continuer à assurer un bon service. Jean est promis à une belle carrière dans la police. On le voit déjà devenir commissaire dès qu'il aura atteint l'âge nécessaire, 35 ans.

Ces soirées mondaines lui ont de plus permis de rencontrer des femmes exceptionnelles, les jumelles Thorpe

& **Maggy** et **Lizzy** Thorpe sont deux jeunes et riches anglaises qui descendent régulièrement de Paris visiter leur vieux père. Femmes du monde s'il en est, elles se sont adjointes deux ou trois amants pour occuper leurs soirées lorsqu'elles quittent la capitale. Jean en fait partie.

Elles organisent des soirées toutes les semaines, où est conviée comme il se doit la crème lyonnaise qui peut s'offrir ce genre de fantaisie. Le jeune inspecteur y est lui aussi invité en tant que représentant distingué des forces de l'ordre.

Si les deux jeunes femmes lui ont déjà plusieurs fois proposé de partager leur nuit, Lizzy semble tout de même avoir une préférence pour le jeune inspecteur parmi tous

les prétendants. Jean songerait bien à l'épouser si elle acceptait de se ranger. L'inspecteur travaille depuis peu à cette tâche et commence à la sermonner gentiment, en lui rappelant que le temps passe et qu'elle n'aura pas éternellement sa jeunesse et ses vingt ans. Il s'est hélas pour l'instant heurté à un mur mais ne désespère pas d'arriver à la convaincre.

& **Léon Bonnefoix** est un autre des amants des sœurs Thorpe, un fils de mauvaise famille. Jean a du mal à voir pourquoi les jumelles s'intéressent à lui et serait même un peu jaloux : Léon lui, a fait la guerre et Maggy semble particulièrement sensible à cet aspect, elle qui s'était engagée comme infirmière volontaire et est partie au front avec les poilus.

Léon Bonnefoix est musicien. Il joue de la trompette dans un club de jazz, le **Humming Black Bird** (2, rue St Georges) et participe aux soirées organisées par les sœurs Thorpe. Du moins dans l'orchestre...

Il semble qu'il soit en plus devenu le protégé de leur père qui l'invite à d'autres soirées mondaines pour qu'il joue et se fasse connaître de la bourgeoisie lyonnaise.

& **Sir Edmund Thorpe**, le père des jumelles, est un noble anglais un peu décadent. Extrêmement riche, il dépense son argent sans compter pour la plus grande joie des lyonnais. Une personne déjà fort agréable en soi mais qui a en plus la grande qualité d'être le père des sœurs Thorpe, ce qui n'a pas de prix aux yeux du jeune inspecteur.

Jean prend donc bien soin de cultiver le vieux Lord et de se montrer des plus charmants. S'il veut espérer un jour pouvoir épouser Lizzy, il devra d'abord conquérir les faveurs de son père.

& Le **colonel Lagarde** est le meilleur ami de sir Edmund. Il est lui aussi de toutes les fêtes organisées par les Thorpe. Officier à la retraite, Lagarde n'a pas lui non plus participé à la Grande Guerre. En tout cas pas directement. Il était dans les colonies, instructeur au Sénégal si les renseignements de l'inspecteur sont bons. Jean se sent de fait assez à l'aise avec le militaire. Ce dernier peut certainement comprendre plus facilement que certains devaient rester en arrière pendant le conflit, pour assurer un service minimum à la population civile.

Le colonel Lagarde semble de plus avoir de l'influence sur les jumelles. Il pourrait sûrement aider Jean à ramener Lizzy dans le droit chemin s'il était mis suffisamment en confiance..

Enfin, le jeune inspecteur a récemment découvert un petit secret que partagent le colonel et Lord Thorpe. Les deux gentlemen font partie d'un club d'érotomanes, le cercle EROS. Ils se rencontrent au lupanar *les Plaisirs Oubliés*, un bordel pour gens aisés installé sur le boulevard des Brotteaux à quelques pas seulement de la gare.

Jean n'en sait pas plus pour l'instant mais espère bien pouvoir mener une petite enquête sur ce cercle et pourquoi pas y adhérer lui même pour rentrer dans les petits secrets de son futur beau-père.

## L'art du paraître en société

Si Jean n'a pas les moyens de vivre au même train que les personnes qu'il côtoie régulièrement, il se doit néanmoins de donner le change.

Il est ainsi toujours habillé à la dernière mode pour ne pas dépareiller avec les autres jeunes personnes. Jean porte actuellement des costumes très serrés qui moulent élégamment son corps bien fait. Il ne peut par contre pas porter son arme de service et a dû se résoudre à acheter un pistolet de femme, glissé dans une de ses guêtres.

Comme toute la jeunesse dorée, ses soirées se partagent entre les cocktail parties où se consomment drogues et alcools, les soirées dansantes qui font fureur dans ces années, les paris faramineux - principalement sur les événements sportifs - et l'amour de la vitesse !

Il s'est acheté récemment une voiture de course, une *Bugatti Tecla* qu'il lance à la poursuite des infernales *Hispano 32 CV* des jumelles Thorpe lorsqu'elles décident de lâcher leur fauve sur les routes de campagne. Bien sûr, tout le monde sait que cette Bugatti est un modèle de série bien moins cher que les vrais chefs d'œuvre de la marque mais Jean est déjà fier d'avoir pu s'offrir une voiture d'un constructeur aussi prestigieux.

Enfin, lorsque ses finances le permettent, il organise parfois des petites fêtes dans la propriété de ses parents, **48, rue de St Cyr**.

### Quelques cocktails les plus en vogue ...

**Bijou cocktail** : trois traits de curaçao blanc, quatre traits de chartreuse, deux gouttes de grenadine, trois traits d'orange bitter, un verre à liqueur de vermouth Turin. Ce cocktail est en général offert aux femmes.

**Bosom caressor** : un jaune d'œuf, un demi verre à liqueur de grenadine, un demi verre à liqueur de curaçao, de cognac et de madère. Ce cocktail servi avec un chalumeau est destiné à réparer les forces déclinantes.

**Pousse l'Amour** : trois gouttes de grenadine, un quart de verre de marasquin, un jaune d'œuf ; on finit de remplir le verre avec du kirsch. Ce cocktail doit être avalé d'un trait.

**Adams cocktail** : un nuage de bitter, un tiers de cherry, deux tiers de vermouth italien, c'est un cocktail très recommandé pour les jeunes gens et les très vieilles dames.

**Apple Jack cocktail** : deux tiers de sirop de pomme, un sixième de grenadine et un sixième de jus de citron. Ce cocktail est le plus inoffensif.

**Knicker bocker** : de la glace pilée, du jus de citron, un verre à liqueur de sirop de framboise, trois traits de curaçao, un verre à liqueur de rhum. C'est le cocktail des sportifs.

## Lyon, jeudi 25 janvier 1923

En cette fin du mois de janvier, les sœurs Thorpe sont en train d'organiser une de leurs soirées spéciales, une partie fine sur un prétexte occulte. Le principe du *jeu* est somme toute assez simple, directement ramené de la capitale où ce genre de soirées fait fureur. Les jumelles n'ont fait que rajouter une touche de mystère à ces jeux érotiques. Une vingtaine de convives est invitée à s'installer confortablement dans un salon pour une séance de spiritisme. Le prétexte importe peu, contact d'un esprit, divination, etc. Tout le monde se prend la main, ferme les yeux et se concentre alors qu'un orchestre (dont Léon Bonnefoix fait souvent partie) commence à jouer une musique lancinante qui s'accélère peu à peu et casse son rythme de plus en plus violemment. Le monde de *l'Inconnu* pénètre les âmes des invités...

Brusquement dans un grand coup de timbale, l'obscurité totale envahit la pièce. Comme envoûtées par des forces supérieures, les mains commencent à remonter sur les bras et s'égarer sur les corps des convives alentours. On se cherche dans le noir, on se trouve, alors que la musique de l'orchestre n'est plus qu'en lent roulement de tambour assourdi, parfois coupé par des chuchotements ou des petits cris.

Lorsque la lumière se rallume, chacun a repris sa place et reformé le cercle. La séance de spiritisme touche à sa fin dans une atmosphère bon enfant et détendue. Seuls quelques détails, un bas un peu filé, un bouton de chemise défait, ... rappellent la *terrible épreuve* que viennent d'affronter ces apprentis sorciers. L'assemblée peut alors finir la soirée devant quelques cocktails ou en testant les pas de la nouvelle danse à la mode.

Les jumelles vont essayer cette fois-ci de contacter l'esprit d'une prostituée qui s'est faite assassiner la semaine dernière par son souteneur. Elles sont en train d'organiser l'événement et passent beaucoup de temps avec Léon Bonnefoix au **Humming Black Bird** pour lui donner des instructions musicales et orchestrer le tout. La soirée est prévue dans deux jours et Jean y sera bien évidemment présent.

Pour patienter jusque là, il ne lui reste plus qu'une *charmante* soirée dansante organisée chez les Duval pour fêter la majorité de leur fils aîné, Julien. Heureusement, la famille Thorpe est elle aussi invitée et les jumelles se sont débrouillées une fois de plus pour que tous leurs amants soient présents, y compris Léon qui jouera dans l'orchestre...

